



Corela

Cognition, représentation, langage

HS-32 | 2020

Les postures énonciatives

Identités numériques sur facebook : idiolectes et postures en question

Laurence Rosier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corela/12517>

DOI : 10.4000/corela.12517

ISSN : 1638-573X

Éditeur

Cercle linguistique du Centre et de l'Ouest - CerLICO

Référence électronique

Laurence Rosier, « Identités numériques sur facebook : idiolectes et postures en question », *Corela* [En ligne], HS-32 | 2020, mis en ligne le 10 novembre 2020, consulté le 13 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/corela/12517> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.12517>

Ce document a été généré automatiquement le 13 novembre 2020.



Corela – cognition, représentation, langage est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Identités numériques sur facebook : idiolectes et postures en question

Laurence Rosier

Je représente la France des terroirs, des clochers,
des napperons et des poupées en crochet, des
zones commerciales grises et des employés
fourbus, je représente la naïveté et la candeur
culturelle, les canevas en strass et les chemises de
chez Jules, Je représente la France que vous
aimeriez faire taire mais qui est plus que jamais
debout. (Profil FB « Jo Bassin », texte de
couverture)

Le goût, propension et aptitude à l'appropriation
(matérielle et/ou symbolique) d'une classe
déterminée d'objets ou de pratiques classés et
classants, est la formule génératrice qui est au
principe du style de vie, ensemble unitaire de
préférences distinctives qui expriment, dans la
logique spécifique de chacun des sous-espaces
symboliques, mobilier, vêtement, langage ou
hexis corporelle, la même intention expressive.
(Pierre Bourdieu, *La distinction. Critique sociale du
jugement*, 1979)

Introduction générale

- 1 Dans cette contribution, je m'appliquerai à décrire un profil Facebook particulier à partir de mon expérience de terrain ethnographique des réseaux sociaux et selon des critères que je dirais socio-énonciatifs. Par ailleurs, la question de l'idiolecte a été peu traitée de façon générale mais la contribution d'Alain Rabatel parue en 2005 dans *Les Cahiers de praxématique* et intitulée *Du singulier dans le langage*, m'a fortement marquée

parce que l'idiolecte était envisagé dans ses rapports avec la représentation de l'autre et dans une dialectique individualité/socialité. On verra que la conception dialogique de l'idiolecte s'applique particulièrement bien à mon corpus et à mon observation ethnographique.

- 2 Ensuite, les réseaux sociaux sont particulièrement intéressants à observer en termes d'*ethos* et de *posture* (Meizoz 2009, Maingueneau 2009, Rosier 2011) car ils permettent de scruter la co-construction d'une image de l'internaute par des moyens polysémiotiques, inscrits dans une chronologie longue et interactive. La scénographie énonciative du réseau social Facebook, dominée par un hyper-énonciateur désigné comme « l'instance FB » (de Chanay et Rosier 2016), montre également l'importance des formes de discours en circulation comme les discours récurifs et les discours partagés qui participent intensivement à la construction d'un *ethos* discursif et ont aussi des effets de reconstruction sur l'*ethos* pré-construit, préalable à celui mis en scène dans et par le numérique.
- 3 Les propositions de Rabatel concernant la posture et l'*ethos* dans un cadre énonciatif et interactionnel m'ont également inspirée : la distinction entre *ethos dit* et *ethos montré* et, plus précisément, le rapport instauré entre des niveaux distincts d'expression de la subjectivité, avec une instance surplombante qui les contraignent, peut, à mon avis, affiner et scénariser les mécanismes énonciatifs et dialogiques reconfigurés par le numérique. Les analyses des postures énonciatives dans le cas de désaccord (Rabatel 2012) doivent pouvoir montrer en quoi la nature dite polémique des échanges sur les réseaux sociaux implique pour les énonciateur.trice.s des postures co-construites et reproduites, avec une forte influence sur l'*ethos* de l'internaute¹.
- 4 Mon corpus est constitué d'environ cinq cents captures d'écran - réalisées systématiquement pendant les mois de juillet-août-septembre 2017- du profil nommé « Jo Bassin », que je suis et avec qui j'interagis, de façon publique (sur son mur le plus souvent et parfois, plus rarement sur le mien) ou privée (chat messenger via FB).
- 5 Je me suis rendu compte en cours de route que, selon les posts recueillis pour cet article, j'avais plus ou moins contextualisé le propos : pourquoi ? Au départ, il s'agissait d'étudier un discours que je sentais comme pouvant être désigné par « politiquement incorrect » mais sous une forme quelque peu inédite dans les profils FB que je côtoie depuis 2009. J'ai présenté une partie du corpus pour un séminaire où nous avons travaillé à plusieurs sur mes exemples choisis (séminaire DRAINE Grenoble décembre 2017) et j'en ai retiré notamment le fait que rendre visible ou non les technomarkes modales (par exemple le post a été perçu comme léger, voire humoristique car c'est l'émoticon « rire » qui domine) orientait l'interprétation, de même lorsque j'y incluais parfois la suite de commentaires ou d'auto-commentaires par JB lui-même. J'avais été biaisée dans l'usage initial que je comptais faire du corpus (la manière dont s'énonce une parole « politiquement incorrecte »). Le corpus est donc largement exploratoire.
- 6 A noter aussi que je dis régulièrement sur FB que je « fais du corpus » mais que lorsque je me livre à des captures d'écran je le signale toujours, au cas où la personne ne souhaiterait pas que certains propos, décontextualisés, soient potentiellement détournés de leur sens. Lorsque j'ai travaillé sur l'*ethos* féminin, j'ai demandé aux femmes dont j'avais photographié le profil si je pouvais utiliser ces documents iconiques dans le cadre d'une étude scientifique (Rosier 2015a). Par contre lorsqu'il s'agit de violences verbales publiques (au sens où mon profil est public), je capture et je

m'en sers ensuite pour nourrir mon corpus de violences mais en anonymisant si le profil de la personne n'est pas public.

- 7 Dans le cas de Jo Bassin, je lui ai demandé après captures d'écran pendant trois mois, si je pouvais utiliser ces données (demande rétrospective afin d'éviter si possible le biais de l'observable observé), il m'a répondu que *ses mots étaient à moi*.

De la sociologie des réseaux sociaux au terrain ethnographique

- 8 Pour un grand nombre de disciplines des sciences humaines, si pas toutes, le Web 2.0 est devenu un observable incontournable. On parle d'*anthropologie*, d'*ethnographie*, de *sociologie du numérique*, des *réseaux sociaux*
- 9 De 2004 à 2011, Pierre Mercklé a réédité deux fois son ouvrage *Sociologie des réseaux sociaux* afin de l'actualiser en regard des pratiques numériques :

L'ambition de la sociologie des réseaux sociaux est donc de restituer aux comportements individuels la complexité des systèmes de relations sociales dans lesquels ils prennent sens, et auxquels ils donnent sens en retour. Un « réseau social », dans cette perspective, c'est à la fois l'ensemble des unités sociales et des relations que ces unités sociales entretiennent les unes avec les autres, directement, ou indirectement, à travers des chaînes de longueurs variables. (Mercklé 2011, En ligne)

- 10 L'approche de Mercklé repose donc sur des observables à la fois quantitatifs et qualitatifs.
- 11 Du côté de l'ethnographie où je situe davantage mon approche, un certain nombre de travaux ont interrogé l'épistémologie, les méthodologies et l'éthique des observations sur la toile. Quelles sont les questions posées à partir de ce terrain nouveau ?
- 12 Les ethnologues ont développé de nombreuses réflexions sur leur approche du terrain numérique :

à la manière d'un ethnographe qui autrefois arpentait de lointaines contrées, muni de son carnet de note, le chercheur devrait à notre sens explorer ces univers avec la même rigueur. (Trémel, 2003, p 167).

Derrière le terme d'ethnographie du virtuel, il s'agit pour certains de parler d'observation sur la longue durée et d'insister sur la participation comme une condition *sine qua non* (*idem*)

(d'autres) chercheurs estiment qu'une ethnographie du virtuel se distingue d'une ethnographie classique, non seulement parce qu'elle s'opère derrière un écran (au bureau ou à la maison) mais plus encore parce qu'elle ne s'intéresse qu'à ce qu'il y a sur l'écran, qu'à ce qui est produit en ligne. Elle renverse en conséquence l'approche traditionnelle et travaille autour du persona que projette, dans le cyberspace, celui qui écrit (Mason 1999, p. 61). (Berry, 2012)

- 13 Puisqu'il s'agit dans le cadre de cette contribution d'observer un profil, la méthode ethnographique semble être la plus pertinente même si elle pose des problèmes méthodologiques de recueil des données que j'ai déjà évoqués précédemment et sur lesquels je reviendrai plus avant lors de la présentation approfondie du corpus.
- 14 Venons-en maintenant à la conception de notre observable comme idiolecte. Et de la question : peut-on parler d'idiolecte pour un profil Facebook, réseau caractérisé par sa socialité ?

Un idiolecte numérique est-il concevable ?

- 15 Dans le numéro des *Cahiers de Praxématique* déjà cité, Alain Rabatel proposait une approche originale de ce délaissé des études socio-linguistiques, par rapport au sociolecte. Généralement présentés en binôme opposé, l'idiolecte et le sociolecte sont chez notre linguistique énonciativiste articulés de façon dialectique : à partir d'un exemple emblématique fondé sur la parodie stylistique d'énonciateur.trice.s connu.e.s et reconnu.e.s² :

On ajoutera que dans certains cas (Andersen, I. B. M., Duisenberg), les données idiolectales émergent sur le substrat sociolectal et indiquent que la représentation idiolectale de l'individu réduit ce dernier à sa fonction sociale, tandis que dans d'autres cas (Montfort, Rambo), l'effet-idiolecte vise moins un locuteur particulier qu'un style approprié à un rôle et à un genre. Ces proximités sont bien évidemment accrues par la visée parodique du texte. L'exemple (7) a le mérite de souligner l'existence de liens entre idiolecte, sociolecte et dimension générique des discours et d'illustrer la dimension sociale et interactionnelle qui pèse sur les normes sociales de production et de réception des discours (Rabatel 2005 [En ligne 2013], paragraphe 25)

- 16 Identifier un.e énonciateur.trice en fonction de sa façon de s'exprimer relève d'une identification idiolectale. La dimension stéréotypée ne relève donc pas que de la typification sociale mais participe à l'ethos grâce à une singularisation langagière :

l'idiolecte aide à penser les processus de tension singularisante configurés par la dimension sociale du matériau langagier et par le jeu interactionnel, afin de rendre compte de la co-construction interactionnelle des identités et des singularités langagières. (Rabatel 2005 [En ligne 2013], paragraphe 32)

- 17 Mais, comme invite à le faire Rabatel, l'idiolecte peut aussi être traité en termes d'*ethos*, où vont encore se jouer et se rejouer les rapports entre l'individuel et le social, caractéristiques des usages de la toile. Pour certain.e.s cependant, la notion d'idiolecte est foncièrement opposée à la fluidité énonciative de la toile :

Dernier phénomène qui affecte la figure du scripteur-énonciateur : la fluidité des choix de style et de genre sur le web. En linguistique, on parle d'idiolecte pour désigner la langue (au sens très large) d'un individu (ses « façons de parler », ses tournures, son parler, ses usages lexicaux, syntaxiques, etc.), et la notion est souvent appliquée aux écrivains : il y aurait un idiolecte balzacien, camusien, proustien, etc. Cela veut dire qu'on reconnaît aux modalités d'écriture d'un auteur des constantes, identifiables par des récurrences. Sur le web, ce peut être le cas comme ce peut être exactement le contraire : les possibilités d'inscrire son écriture dans des lieux multiples, sous des noms différents, permettent une sorte de « polylecte » : le scripteur manie plusieurs styles, plusieurs genres de discours, plusieurs répertoires langagiers. (Paveau 2012)

- 18 Dans cette approche, la vision de l'idiolecte est réduite à la classique singularité alors que la notion de « polylecte » occulte la perpétuation de la hiérarchie sociale des énonciations numériques, en fonction notamment de la bonne maîtrise rhétorique et orthographique. Cependant, ci-après, je reviens sur cette question de l'hétérogénéité énonciative.
- 19 Par ailleurs on ne peut négliger les recherches sur l'identité numérique, notamment ceux du sociologue Dominique Cardon (2009) qui distingue quatre facettes de celle-ci : l'identité civile (ce qu'on est dans la vie hors du web 2.0), l'identité agissante (ce qu'on fait dans la vie hors web 2.0), l'identité narrative (ou projetée) et l'identité virtuelle (une représentation de soi, comme une sorte d'idéal). Les deux façons de se présenter

sur la toile sont donc l'extériorisation de soi et/ou la simulation de soi. On voit donc bien comment articuler ses dimensions de présentation avec les notions d'ethos et d'idiolecte telles que les noue Rabatel autour du discours de l'ego (l'une des caractérisations critiques du discours facebookien est son « narcissisme », Paveau *op. cit.*). De même, le fait de se « se raconter » sur FB relève donc d'une persuasion visant à renforcer l'ethos de l'identité virtuelle. La distinction entre un *ethos dit* et un *ethos montré* permet également d'intégrer à la perspective « logocentrée » (Paveau 2013) de l'analyse du discours numérique, une dimension multimodale et polysémiotique (que par ailleurs les interactionnistes discursivistes avaient déjà intégrée par la nature même de leur corpus télévisuels comme, par exemple, les travaux de Kerbrat-Orecchioni et de Chanay sur les débats politiques de l'entre-deux tours en France).

- 20 Tout comme l'ethos dit peut être dialogique (mécanisme de DR, pastiche, *etc.*), l'ethos montré se constitue d'images de soi par soi, d'images de soi par les autres, d'images des autres par soi et d'images des autres par d'autres relayées par soi.

Un corpus « dérangentant » ?

- 21 Mon corpus est intitulé « Corpus Jo Bassin » du nom-pseudonyme - ce qui est loin d'être systématique sur FB en particulier - de son utilisateur.
- 22 La constitution du cercle d'ami.e.s, rappelons-le, se fait sur le mode d'une invitation envoyée ou reçue et acceptée (on invite ou on est invité en fonction du nombre d'ami.e.s communs, de pages likées, de données individuelles partagées sur le réseau, qui favorisent l'extension du réseau), bref comme le dit Cardon 2009 : « Sur Facebook, le nombre d'amis est corrélé au nombre d'informations sur eux-mêmes, fournies par les utilisateurs ».
- 23 Par quel lien en suis-je venue à être amie avec ce profil ? Je ne m'en souviens plus exactement, si ce n'est que l'observation conjointe du réseau social avec mon collègue et ami linguiste Hugues de Chanay nous avait amenés l'un et l'autre à ce profil atypique.
- 24 Du point de vue du style, on pourrait rejoindre les préoccupations des sociolinguistes concernant l'hétérogénéité stylistique des locuteur.trice.s :

Les énoncés hétérogènes sur le plan stylistique (par exemple, un mélange de traits soutenus et familiers) sont pourtant considérés par les locuteurs d'une langue comme des ensembles homogènes qu'ils catégorisent en les nommant (Gadet, 2007). Cette catégorisation pose plusieurs questions en ce qui concerne les dispositifs cognitifs qui sous-tendent le traitement et les représentations du style. Premièrement, certains traits linguistiques particulièrement saillants pourraient être perçus prioritairement par les locuteurs (Landragin, 2004, 2005) et permettre, par un effet de halo (Moreau & Brichard, 1997), de mobiliser une représentation cohérente du style qui aboutirait à requalifier l'ensemble de l'énoncé en omettant les éléments linguistiques dissonants. Deuxièmement, on sait que diverses informations sociales modifient la perception même des variantes sociolinguistiques : voix évoquant un genre, photo mettant en évidence le groupe social du locuteur, évocation incidente d'une aire géographique par un emblème (Niedzielski, 1999 ; Johnson et al., 1999 ; Hay et al., 2006a, 2006b ; Hay & Drager, 2010 ; Staum Casasanto, 2009 ; Squires, 2011). Les stéréotypes et les idéologies linguistiques pourraient donc influencer les processus qui aboutissent à la catégorisation des énoncés » (Buson et alii 2014).

- 25 Cette hétérogénéité s'applique à ce que Rabatel a bien nommé « le déséquilibre éthotique » (2018), qui va ici de pair avec l'interprétation idéologique controversée des énoncés de Jo Bassin : lors du séminaire DRAINE 2017, une discussion a polarisé une interprétation de ce profil comme populiste, voire d'extrême droite (ce que l'expression *La France debout* dans sa page de couverture étayait) et, de l'autre, une interprétation d'une sorte d'hyperénonciateur, transcendant les distinctions idéologiques pour remettre en cause tout discours doxique. Par ailleurs, la question du bon ou du mauvais goût, selon le vocabulaire bourdieusien - et donc de la sociotypification des goûts - se pose également dès que je présente ce corpus. Dès lors - mais c'est aussi un des arguments pour laisser passer et diffuser des discours de haine et de stigmatisation - certain.e.s recourent à l'interprétation humoristique des énoncés qu'on pourrait interpréter parfois comme outrageants. C'est le principe de la culture troll qui repose sur des mécanismes d'acculturation :

L'orientation générale visée par les utilisateurs est la comédie et l'humour, et ce par tous les moyens possibles et imaginables. Les messages et les images postés y sont des plus divers. Il peut y avoir un contenu choquant ou violent. Le langage des utilisateurs (qui se désignent entre eux par le nom de bâtards) est toutefois peu accessible aux néophytes : un nouveau venu ne pourrait donc pas tout comprendre lors de ses premières visites. Ils sont donc invités à lurker pendant un bon moment avant de prendre part à l'activité du board¹⁵, le temps d'assimiler la culture du site, de comprendre son humour particulier, de saisir ses références implicites, de pouvoir choisir les bonnes images à poster, de comprendre à quel degré on doit prendre une remarque... (<http://uneheuredepeine.blogspot.fr/2012/09/critique-de-la-culture-troll-2-autopsie.html>)

- 26 Cependant, Jo Bassin (cf interview en annexe) refuse ce statut de troll, défend le politiquement correct (« on ne peut pas dire n'importe quoi ») et revendique un côté poétique/trivial/défenseur de la culture populaire et plutôt situé idéologiquement à droite. Ces caractéristiques pourraient donner un ethos relativement cohérent si ce n'est que les posts continus le déstabilisent et le complexifient, le déséquilibrent. Par exemple, l'homosexualité assumée vient encore complexifier ses prises de position puisqu'il nous présente des posts mettant en scène des désirs crus de sexe, des personnages homosexuels peu amènes, des désignations de personnalités comme des « folles, PD » tout en réaffirmant ponctuellement sa haine de l'homophobie.
- 27 Je vais donc partir d'« instants de corpus » qui illustrent :

- les catégorisations sociologiques spontanées et leur mise en récit et en voix (à travers des persona : sa mère, son neveu)
- la composante idiolectale, elle-même articulée à des représentations sociolectales, Jo Bassin étant à la fois un idiolecté (objet de la représentation d'une parole singulière) et un idiolectant (auteur du traitement) (Rabatel 2005, p 98)
- les posts « personnels » permettant de tracer un déséquilibre éthotique, dont la réception et l'interprétation vont dépendre de l'environnement discursif (les technomarkes, les commentaires cursifs, le post de vidéos). Cependant, la manière dont j'ai relevé les posts ne m'a pas permis jusqu'ici de systématiser l'interaction posts/commentaires/interprétation. Je signalerai pourtant un comportement déjà observé lors de mes veilles ethnographiques : le mimétisme des internautes par rapport à la tonalité du post. Enfin, Jo bassin pratique aussi

l'auto-commentaire de façon spontanée, sans nécessairement que ces commentaires soient une réponse à d'autres, ce qui est une pratique moins courante et qu'on pourrait aussi associer à un dialogisme intralocutif et à une certaine autodérision envers les pratiques classiques du réseau.

Jo Bassin, sociologue spontané et idiolectant

- 28 Pour « catégorisations sociologiques spontanées », je reprends la définition donnée en 2008 dans Paveau et Rosier :

Ces typologies sociales populaires reflètent des pratiques sociales et langagières qui n'ont pas bénéficié de beaucoup d'attention, en raison sans doute de leur caractère humoristique et stéréotypé. Pourtant, Pierre Bourdieu lui-même use des étiquettes simples de *bourgeois*, *populaire*, *noble*, combinant une analyse sociologique très précise avec des dénominations banalisées et dépassant l'analyse purement économique des classes (en termes de rapports de production) pour l'allier à une approche sociale et culturelle (le capital symbolique, celui qui donne la distinction).

- 29 Le profil Jo Bassin use de ce type de catégorisations, partagées (*cougar*, *bobo*, *de droite*) ou individuelles, mais reposant sur des figures de style classique comme les antonomases : *Bardot du Lidl*.... Les noms propres sont utilisés comme des catégorisateurs sociaux selon leur usage dans l'espace public : les noms des lycées sont particulièrement le lieu d'un jeu de représentations sociales : *Lycée Alain Chamfort*, *Benjamin Biolay*, *Monica Bellucci*, *Isabelle Adjani*... Les prénoms de classe sont également une ressource pour Jo Bassin : *Melody et Mindie*, *Papouf*. Son pseudo lui-même est érigé en parangon de la culture populaire qu'il défend à travers ses représentants francophones : Dave (mais qui chante *Swann*), Michèle Torr, Herbert Léonard, Sheila. Mais il revendique également un ancrage patrimonial dans la culture classique comme dans ce post : *De Nohant à Abba*, *à la recherche des derniers romantiques* (avec post de video d'Abba « The winners take it all »).
- 30 Les usages du nom propre sont également intégrés à des configurations dialogiques, comme ce post à l'occasion de la mort de Jeanne Moreau :
- Non je n'aimais pas trop Jeanne Moreau
- 31 Le morphème de négation est utilisé dans un emploi dialogique classique, qui repose sur une énonciation antérieure supposée (tu aimais Jeanne Moreau ?) par rapport à une énonciation sociale, médiatique et numérique qui encensait l'actrice à sa mort le 31 juillet 2017. La composante idiolectale dans cet exemple est de ne pas adopter la rhétorique épидictique classique de l'hommage, avec une approximation adverbiale (*pas trop*) qui produit un effet humoristique.
- 32 Cette composante est alors déclinée à travers les postures énonciatives de Jo Bassin, comme cet exemple attribué à sa mère et, qui, à nouveau, contraste avec un discours social ambiant canonique d'éloge funèbre :
- Tu te rends compte Jeanne Moreau trouvée morte par sa femme de ménage, on fera pas un foin pareil si ça m'arrive à moi qui vit seule dans un bled à la con, loin de mon fils unique alors, je m'en tape de la Moreau
- 33 Dans la liste des personnalités qui provoquent des posts critiques, on citera Fabrice Luchini : on note ici le déséquilibre éthotique cité plus haut mais qui est complexe. Si Jo Bassin rend hommage à Laurent Terzieff et à Claude Rich, acteurs qui ont réussi à

alterner rôles pointus et populaires, il fustige régulièrement « l'histrion hystérique » (comme Luchini s'autodésigne) :

Il y avait Terzieff et Rich et puis les cabotins
Et dire que Luchini va se la jouer héritier de Rich comme il l'a fait avec Terzzieff à sa mort
insupportable cagole tais toi!!!!

- 34 Enfin et dans la lignée de la « cagole » adressée à l'acteur, il égratigne régulièrement Brigitte Macron et sa « vulgarité » : travestie en talons, tenant la main de son homme comme une Kevina, le mauvais genre de Madame Macron comme un mauvais présage pour son homme, sosie de Lova Moor, etc.
- 35 À nouveau il l'oppose au « bon goût classique et discret » d'autres premières dames, avec le post d'une photo d'Anémone Giscard d'Estaing :
c'était un temps que les premières dames avaient la classe.
- 36 Parodiant les séries télé, il poste :
Vivement Ingrid Chauvin en Brigitte Macron dans le téléfilm de la 3 « La première dame de cœur ».
- 37 Encore une fois, l'éthos populaire se noue ici avec une conception très grand bourgeois de l'élégance, de la mesure, du talent.
- 38 À côté de ces figures du réel figurent des personnages imaginaires, identifiés par des photos aléatoires et changeantes, ce qui crée un monde social fictif, même si très ancré dans les réalités sociologiques. Jo Bassin a ainsi créé une galerie de personnages sexo et socio-typifiés : le bébé à lunettes que sa mère trop jeune, droguée ou ivre oublie partout, Mindie et Mélodie, deux élèves du lycée, délurées, Liliane la cougar, Madame Conardini (citoyenne-concierge des cités, au patronyme évoquant l'animateur reconverti en journaliste Jean-Marc Morandini), la fille au sarouel (écologiste baba cool à l'hygiène douteuse), Papouf « mon neveu que j'ai la charge » (homosexuel lui aussi dont Jo Bassin gausse le look et les engagements volatiles, tantôt insoumis, tantôt FN, tantôt En marche). Cette galerie de personnages lui permet, encore une fois, de cristalliser, par l'écriture d'instant de vie, des moments sociaux stéréotypés (la météo, la sortie d'école, le temps de l'apéro, le début des vacances, le bus du matin, les courses, etc.).
- 39 Ces sociotypes idiolectés sont déclinés sous différentes genres : ainsi par exemple de courtes histoires morales, aux idéologies variables, avec la présence de Jo Bassin énonciateur ou simplement narrateur-idiolectant :
il fait beau et Denise Liliane la cougar ira faire son marché en maillot mais elle trouvé qu'à Saint Jean y a pas de magrebiens, y a que des couilles molles de c fran.
Pas facile de se faire niquer.
Les bouchons, les gens mal embouchés et pas lavés, qui chient sur les dunes, les queues au marché, les camping caristes insoumis, la saison est officiellement lancée.
Des foraines fières et tristes installent leur marchandise pour le premier marché de l'été, des noirs les regardent avec méfiance et je passe dans mon short blanc avec ce petit air faussement humble qui me caractérise et mon sac Monoprix ramené du Monoprix rue de rennes (pour frimer).
c'est brouillé comme le teint de buzy ou de dani, c'est opaque comme le regard à un chanteur drogué. Bref ça ne se lève pas, la météo est pourrite, ça me gave.
- 40 Certains posts plus directement politiques oscillent entre cynisme et déférence sociale pour la diversité :

- 41 Oriana la petite migrante fait semblant d'être morte dans une rue d'un des quartiers qui abrite les bobos qui s'insurgent contre le mur anti-migrants érigé dans le 65+++ pas un d'eux ne lève le petit doigt

les insoumis remplacent le FN dans la haine inspirée. Voir les idoles tomber en quelques semaines c'est étranger la France quand même
l'anti raciste outrancière qui supporte pas les pauvres, connasse, barre toi de saint jean!!!!

les aoutiens m'apprennent la liberté, une grosse anglaise sosie à kim wilde à l'inter tellement plus vraie que la de la fressange devant le rayon des nutella, des blacks du 93 GENRE CITE, humains et joyeux au rayon légumes, une femme voilée des pieds à la tête qui m'a laissé passer à la caisse avec mes lames de rasoir je suis parfois moqueur sur FB mais dans la vraie vie je sais bien reconnaître les anges des diables faites-moi confiance!

- 42 Cette sociologie spontanée reposant sur des connivences et/ou des exclusions socio-culturelles et idéologiques s'articule à une composante idiolectale dont la première manifestation se donne dans la mention de compositions originales et inédites de Jo Bassin lui-même :

Petite percée du soleil comme la trainée du jus d'un bouton percé sur la joue, les rayons dans le ciel JB pas copiet ou cites

- 43 Il y a un véritable travail d'écriture chez Jo Bassin qui adopte de façon récurrente des formes citationnelles, ou poétiques, après lesquelles il mentionne : JB pas copiet. La signature-droit d'auteur comme signe d'identité à l'ère de la dissolution énonciative (Fraenkel, 2008) se veut-elle ironique ? Au sens où une énonciation triviale, voire banale, est de mise sur les réseaux sociaux où chacun.e reprend les mots de l'autre, les partage, sans toujours mentionner leur origine (et sans savoir souvent d'où provient l'énoncé ainsi relayé). Cette dialectique entre l'unique et le commun se retrouve également dans l'intérêt de Jo Bassin pour les sosies (son patronyme est l'emblème linguistique de cette fascination pour les doubles), entre ressemblances avec des « stars » plus ou moins populaires plutôt qu'archétypales et, plus profondément encore, une interrogation sur la fluidité des identités sexuelles et sociales (Ethis 2008).

- 44 De même, quelle signification donner à l'erreur orthographique ? Elle n'est pas la plus courante, les mots se terminant pas le son /e/ oscillant généralement entre le é du participe passé ou le -er de l'infinitif. Les fautes d'orthographe sont assumées et représentent un travestissement formel puisqu'il écrit parfaitement sans faute quand nous échangeons. Ce jeu orthographique est ambigu : est-ce une stigmatisation de l'énonciateur.trice ou, au contraire, une volonté de défendre la parole vraie, indépendamment de la façon de l'exprimer ?

Enfin, la formule-routine anaphorique : Ivre je....évoquant les titraillies des journaux à scandale permet encore une fois une déclinaison de trivialité et de critique sociale :

Ivre je me confesse à mon slip sale alors que le ciel se couvre de rose et de mauve comme le soleil se couche.

Ivre je baisse le slip devant les pèlerins rassemblés sur le parking du Lecler en attendant l'autocar pour le pèlerinage de Lourdes en criant : cathos = pédofilles!

Ivre je poste des clips à Sheila sur le mur de l'écrivaine de gauche qui se prend pour une intello

Un string des préservatifs des feuilles de Sopalin tel est le petit butin trouvé dans ton sac à main.

Ivre je désactive mon compte et quitte FB pour la centième fois, besoin de recul que je dis mais la monotonie de ma vie est si grande que trois minutes plus tard je suis revenu.

Pour conclure provisoirement

- 45 Le profil Jo Bassin n'est pas un profil comme les autres certes mais la dimension dialogique et le déséquilibre éthotique qu'il donne à voir montrent les possibilités subversives du média : dérouter, détourner à partir des faits de réalité, sorte d'autofiction idiolectée.
- 46 Un « provincial viscéral » (Rosier 2012), ainsi pourrait se définir l'ethos de ce profil qui articule donc des particularités stylistiques paradoxales (formes poétiques/mauvaise maîtrise de l'orthographe et syntaxe « populaire ») avec des positions idéologiques voguant entre des postures classistes (elles-mêmes ambiguës, entre défense d'une tradition du bon goût et d'une culture populaire « authentique », voire anti parisianisme et trivialité des propos), et des postures humanistes.
- 47 Les identités numériques décrites par Cardon se trouvent donc augmentées par l'approche énonciative dont Rabatel, par ses propositions reliant dialogisme, posture, ethos et idiolecte, apporte une description affinée. Mais la scénographie technologique et énonciative de FB tel que pratiqué par Jo Bassin échoue à lui attribuer clairement un point de vue postural. La composante idiolectale interroge telle une figure janusienne le rapport au social, au public et à la célébrité versus l'individu, l'intime et l'anonymat. Il faudrait maintenant, à partir d'un autre corpus issu de FB, vérifier nos hypothèses.

BIBLIOGRAPHIE

Berry, Vincent, 2012, « Ethnographie sur Internet : rendre compte du 'virtuel' », Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle, vol. 45, (4), 35-58. doi:10.3917/lse.454.0035.

Bourdieu, Pierre, 1979, La distinction. Critique sociale du jugement, Paris, Minuit.

Buson, Laurence, Chevrot, Jean-Pierre, Nardy, Aurélie, Abouzaïd, Myriam, 2014, « Catégorisations et représentations sociolinguistiques : les variétés stylistiques existent-elles ? » En ligne : URL : <https://www.academia.edu/19618453/>

Cardon, Dominique, 2009, Sociogeek, réseaux identité numérique et réseaux sociaux, FYP Editions.

Cardon, Dominique, 2009, « Le design de la visibilité », in L'évolution des cultures numériques : De la mutation du lien social à l'organisation du travail, sous la direction de C.Licoppe, FYP Editions.

de Chanay, Hugues et Rosier, Laurence, 2016, « Faces extimes sur Facebook : un point de vue « personnel » », Cahiers de praxématique [En ligne], 66 | 2016.

- Ethis, Emmanuel, 2008, « Des ressemblances galvanisées : du 'je suis comme elle' au 'elle est comme moi', une sociologie de nos identifications aux stars de cinéma », *Sociologie de l'Art* 3 (OPuS 13), p. 91-107.
- Fraenkel, Béatrice, 2008, « La signature : du signe à l'acte », *Sociétés & Représentations*, vol. 25, no. 1, p. 13-23.
- Maingueneau, Dominique, 2009, « Auteur et image d'auteur en analyse du discours », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 3 | 2009, mis en ligne le 15 octobre 2009. URL : <http://journals.openedition.org/aad/667> ; DOI : 10.4000/aad.667
- Maingueneau, Dominique, 2015, « L'ethos discursif et le défi du Web », *Itinéraires* [En ligne], 2015-3 | 2016, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 01 novembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/3000> ; DOI : 10.4000/itineraires.3000
- Meizoz, Jérôme, 2009, « Ce que l'on fait dire au silence : posture, ethos, image d'auteur », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 3 | 2009, mis en ligne le 15 octobre 2009. URL : <http://journals.openedition.org/aad/667> ; DOI : 10.4000/aad.667
- Mercklé, Pierre, (2011a), *La sociologie des réseaux sociaux*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 3ème éd.
- Mercklé, Pierre, (2011b), « La sociologie des réseaux sociaux », [En ligne], mis en ligne le 24 février 2011. URL : <https://pierremerckle.fr/2011/02/sociologie-des-reseaux-sociaux/>
- Paveau Marie-Anne et Rosier, Laurence, (2008), *La langue française. Passions et polémiques*, Paris, Vuibert.
- Paveau, Marie-Anne, 6 septembre 2012, « Linguistique et numérique 5. Énonciations collectives et styles multiples », *La pensée du discours*, [Carnet de recherche], <https://penseedudiscours.hypotheses.org/10578>
- Paveau, Marie-Anne, 9 mai 2013, « Analyse discursive des réseaux sociaux numériques », *Dictionnaire d'analyse du discours numérique, Technologies discursives*, [Carnet de recherche], <https://technodiscours.hypotheses.org/431>
- Rabatel, Alain, 2004, « Stratégies d'effacement énonciatif et posture de sur-énonciation dans Le dictionnaire philosophique d'A. Comte-Sponville », *Langages*, 156, p. 18-33.
- Rabatel, Alain, 2005, « Idiolecte et représentation du discours de l'autre dans le discours d'ego », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 44 | 2005, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 01 novembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1664>
- Rabatel, Alain, 2012, « Positions, positionnements et postures de l'énonciateur », *TRANEL*, En ligne : URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00769273/document>
- Rabatel, Alain, 2018, « Ethos dit, éthos montré (ou la présentation de soi représentée, et ce qui s'ensuit en matière de prise en charge et de responsabilité énonciatives). À propos du discours du Bourget de François Hollande, raconté par L. Binet dans Rien ne se passe comme prévu », En ligne : <http://lerma.univ-amu.fr/sites/default/files/u201/Abstract-Rabatel-13022018.pdf>
- Rosier, Laurence, 2011, « Postures de l'érudit-puriste et sociotypifications imaginaires », *CONTEXTES* [En ligne], 8 | 2011, mis en ligne le 17 janvier 2011. URL : <http://journals.openedition.org/contextes/4724> ; DOI : 10.4000/contextes.4724
- Rosier, Laurence, 2012, « Comme elles disent : femmes d'écriture réflexives (Colette, Annie Ernaux, Marie Darrieusecq) », in Branca-Rosoff Sonia, Doquet Claire, Lefebvre Julie, Oppermann-

Marsaux Evelyne, Pétilion Sabine, Sitri Frédérique (éds.), *L'Hétérogène à l'œuvre dans la langue et les discours. Hommage à Jacqueline Authier-Revuz*, Limoges, Lambert-Lucas, p. 375-386.

Rosier, Laurence, 2015a, « L'ethos sur Facebook : de l'interaction à l'autofiction », in Johannes Angermüller et Gilles Philippe (dir.), *Analyse du discours et dispositifs d'énonciation. Autour des travaux de Dominique Maingueneau*, Limoges, Lambert-Lucas, 2015, p. 293-303.

Rosier, Laurence, 2015b, « L'ethos sur Facebook : l'autofiction en interaction », dans Jousset, P. (ed), *L'homme dans le style et réciproquement*, Presses de l'Université d'Aix, 176-195.

Rosier, Laurence, 2018, « Violences de langue : le cas de l'écriture inclusive », *Les cahiers de l'éducation permanente*, 53, Hommes et femmes toutes égales, p. 64-75.

Trémel Laurent, 2003, « La pratique du jeu vidéo : un objet d'études sociologiques ? », in Roustan M. (dir.), *La pratique du jeu vidéo : réalité ou virtualité ?*, Paris, L'Harmattan, p. 157-169.

ANNEXES

ANNEXE 0 :

Vouloir administrer un « petit questionnaire » dans le cours d'une enquête de terrain est une tentation que bien des ethnographes ont expérimentée à un moment ou à un autre. Aussi banal qu'il puisse paraître, ce projet n'est pourtant que rarement mis en œuvre, comme si sa légitimité était au fond douteuse ou mal assurée. Il est certes depuis longtemps des analyses qui combinent avec profit données « ethnographiques » et résultats d'enquêtes « par questionnaires ». https://www.cairn.info/load_pdf.php?ID_ARTICLE=GEN_060_0121&download=1.

Divers auteurs ont par ailleurs montré combien la pratique ethnographique pouvait gagner à quantifier ses données (Peneff 1995 ; Peretz 1998 : 20-21) ; d'autres encore l'invitent à « coopérer » avec l'économétrie (Gramain et Weber 2001). Mais, pour des raisons qu'il faudra interroger, la possibilité d'utiliser un questionnaire dans le cours même d'une enquête ethnographique, en posant aux personnes côtoyées sur le terrain (et à elles seules) des questions construites « sur mesure » pour comprendre ce qui se joue sur ce terrain, n'a jusqu'à présent guère été discutée – hors des coulisses de la pratique ethnographique en tout cas.

<https://www.cairn.info/revue-geneses-2005-3-page-121.htm>

ANNEXE 1 : Questionnaire

1. Depuis combien de temps êtes-vous sur FB ?
2. Avez-vous plusieurs profils ? Si oui, pourquoi ?
3. Êtes-vous aussi sur Twitter ? Pourquoi oui/non ?
4. Votre profil est-t-il privé, semi-public, public ?
5. Recevez-vous beaucoup de violences, de menaces en public et/ou en privé ?
Comment réagissez-vous ?
6. Pourquoi avoir choisi le pseudo de JoBassin ? Vous considérez-vous comme un défenseur de certaines valeurs ? Lesquelles ? Vous considérez-vous comme un défenseur de la culture populaire ? Pourquoi est-ce important ?

7 Votre profil a un côté poétique et trivial à la fois : d'où vous est venu ce besoin d'alternance ?

8 Vous servez-vous de FB pour dénoncer quelque chose ou êtes-vous plus sur un mode ludique ?

9. Lorsque certains voient des extraits de votre profil, ils ont tendance à vous classer très à droite, Qu'en pensez-vous ?

10 Les photos que vous postez sont-elles de vraies photos au sens où vous les avez faites vous-même ou les empruntez-vous ailleurs ?

11 Pensez-vous que vous avez un certain type de culture troll ?

12 Rencontrez-vous vos amis FB dans la vie non numérique ?

13 et alii Pensez-vous que vous luttez par votre profil et vos interventions contre le politiquement correct ? Pensez-vous qu'on peut tout dire sur les réseaux sociaux ?

ANNEXE 2 : Réponses

1 une dizaine d'années

2 profils, un à mon vrai nom

3 Jamais Twitter trop aride pour moi

4 Privé depuis le début

5 Il y a quelques années beaucoup d'insultes et de menaces qui émanaient de certains ex amis dérangés émotionnellement comme Fb en compte beaucoup

6 J'essaie de parler de la culture populaire car elle est oubliée au profit d'une culture de l'élite commandée et formatée de façon assez injuste

7 Je pense que je suis un mélange de trivialité et de poésie, on me pardonne certains excès grâce à cette petite sensibilité poétique qui résiste en moi

8 je suis un ici pour l'amusement et j'essaie aussi de pointer certaines injustices de cette société en badinant

9 Je pense que j'ai forcé le trait volontairement mais au fil des ans j'essaie de calmer ce jeu même si je me sens plutôt à droite

10 les photos de l'océan sont de moi sinon j'emprunte sur le net

11 non je ne pense pas être un troll ou alors ce serait horrible !

12 j'ai rencontré beaucoup de monde, de superbes rencontres ! je peux en parler pendant des heures tellement ces rencontres étaient magiques ! Je souhaite vous rencontrer au fait

13 le politiquement correct est attaqué par tous maintenant, au début de Fb je pense que cela avait un sens, plus maintenant

13 non je m'impose des limites je n'aborde pas certains sujets qui blessent certaines communautés exposées ! Je trouve que c'est criminel parfois de vouloir tout dire ici ou ailleurs !

NOTES

1. Par exemple les interventions autour de l'écriture inclusive ou du féminisme à partir d'un corpus micro- portant sur des échanges thématiques autour de ces questions (Rosier 2018) forgent un ethos discursif d'experte, d'abord à partir des interactions et commentaires croisés, avant de devenir un ethos relationnel, sollicité lorsque l'internaute se voit tagué.e, à la manière d'une adresse ou d'une interpellation, pour intervenir dans des débats ou répondre à une sollicitation, à l'inverse d'un effacement énonciatif pour asseoir une posture de sur-énonciation (Rabatel 2004).

2. J'invite le.la lecteur.trice à aller consulter en ligne l'article afin de visualiser ce très long exemple qu'analyse Rabatel et que je ne pouvais reproduire en raison précisément de sa longueur. Alain Rabatel, « Idiolecte et représentation du discours de l'autre dans le discours d'ego », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 44 | 2005, mis en ligne le 01 janvier 2013, URL : <http://journals.openedition.org/praxématique/1664>

RÉSUMÉS

Dans cette contribution, je m'applique à décrire un profil Facebook particulier à partir de mon expérience de terrain ethnographique des réseaux sociaux et selon des critères socio-énonciatifs. Je puise dans les travaux d'Alain Rabatel différentes notions dont la distinction entre ethos montré et ethos dit, ainsi que celle d'idiolecte (2005) envisagé dans ses rapports avec la représentation de l'autre et dans une dialectique individualité/socialité. Je mobilise également celle de posture (telle que développée par Meizoz 2009, Maingueneau 2009, Rosier 2011) car elle permet de scruter la co-construction d'une image de l'internaute par des moyens polysémiotiques, inscrits dans une chronologie longue et interactive. Mais la scénographie technologique et énonciative de FB telle que pratiquée par l'énonciateur de mon corpus échoue à lui attribuer clairement un point de vue postural.

In this contribution, I try to describe a particular Facebook profile based on my experience in the ethnographic field of social networks and according to socio-enunciative criteria. I draw from the work of Alain Rabatel various notions of which the distinction between ethos shown and ethos said, as well as that of idiolecte (2005) considered in its relationship with the representation of the other and in an individuality/sociality dialectic. I also mobilize the posture one (as developed by Meizoz 2009, Maingueneau 2009, Rosier 2011) because it allows to scrutinize the co-construction of an image of the Internet user by polysemiotic means, embedded in a long and interactive timeline. But the technological and enunciative scenography of FB as practiced by the enunciator of my corpus fails to give it a clear postural view.

INDEX

Mots-clés : ethos, posture, analyse du discours numérique, énonciation, idiolecte

Keywords : ethos, enunciation, idiolect, discourse analysis and digital practices, enunciative posture

AUTEUR

LAURENCE ROSIER

Université Libre de Bruxelles, Ladisco/Striges